

Caricatures en guerre



Du 20 mai au 25 novembre 2011
Musée de la Résistance
Bondues

1/ Techniques de Représentations

a) Signes distinctifs

1. « Guillaume est hors de lui »

Caricature russe, extraite du magazine *Smekh i Satira* de Petrograd, représentant le Kaiser allemand, Guillaume II, lors des invasions de la Première Guerre mondiale. Celui-ci est généralement reconnaissable par ses moustaches. La caricature russe est celle qui emploie le plus les jeux de mots et les légendes.

2. « Leurs officiers » et 3. « Faces boches »

La Baïonnette revue hebdomadaire française de dessins satiriques, en couleur et en noir et blanc, datée de juillet 1915 (successeur du titre de *A la baïonnette*), rassemble les plus grands dessinateurs de l'époque. Chaque numéro est dédié à un thème particulier et charge contre l'ennemi. *La Baïonnette* fut rarement censurée durant la Première guerre.

Le numéro 14 est intégralement consacré aux officiers allemands. Ces derniers sont généralement stéréotypés ; par notamment l'usage d'un monocle, l'accessoire incontournable des dirigeants allemands - quatre de ces dirigeants ont porté un monocle : E. Ludenworff, W. Von Reichenau, H. Von Seeckt, H. Sperrle. Ils sont également affublés de leur casque à pointe et d'une brutalité visible dans les regards et les expressions du visage.

4. Carte postale de Winston Churchill

Carte postale représentant Churchill, premier ministre britannique durant la Seconde Guerre mondiale, en personnage de dessin animé type « Looney Tunes ». Sa représentation dans les caricatures utilise deux signes distinctifs précis : un cigare et un chapeau en feutre. A la même période, les producteurs des « Looney Tunes » faisaient régulièrement référence à Churchill

dans leurs dessins animés, notamment sous l'effigie d'un bébé « dur à cuire ».

5. « Underground »

Adolf Hitler se distingue dans les caricatures par sa petite moustache et sa mèche de cheveux.

Cette caricature issue du *Daily Mail* fait référence au blockhaus de Berlin où se réfugie Adolf Hitler et au déclin du Reich allemand en 1945. Le caricaturiste Neb, de son vrai nom Ronald Niebour, travaille pour le *Daily Mail* dès 1938 et lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Neb est chargé de la rubrique des cartoons. En 1945, une coupure d'un des dessins de Neb, du *Daily Mail* du 15 janvier 1944, a été trouvée dans les ruines de la Chancellerie d'Hitler.

La deuxième personne présente sur ce dessin est Joseph Goebbels, Ministre du Reich à l'Éducation du peuple et à la Propagande durant la Seconde Guerre mondiale.

6. « Great expectations »

La pipe et les moustaches tombantes sont les signes distinctifs dans les caricatures pour la représentation de Joseph Staline, chef d'Etat russe. La faucille et le marteau permettent également d'identifier le parti communiste ou l'Etat russe suivant les caricatures.

Ce dessin, publié en septembre 1942 dans la gazette satirique anglaise *The Punch*, fait référence à la rencontre de Moscou entre Staline, Churchill, Harriman, représentant de Roosevelt et des envoyés de Charles de Gaulle, le 12 août 1942 pour discuter sur l'ouverture d'un second front en Europe.

Le titre de cette caricature s'inspire du roman de Charles Dickens *Les grandes espérances* où le jeune Pip, élevé par sa sœur et son beau-frère le forgeron Joe Gargery, les quitte pour un parcours initiatique qu'il espère plein de succès.

b) Accentuation physique et du comportement

7. « Bouillon de Kultur »

Le Kaiser, du point de vue de la Triple Entente (France, Royaume-Uni, Russie), est perçu comme un personnage diabolique. Il n'est donc pas étonnant d'observer de nombreuses caricatures présentant Guillaume II comme le diable. Ici, le Kaiser, reconnaissable par ses moustaches et son casque à pointe, est représenté en diable cultivant la guerre. L'accentuation du comportement est une technique permettant de rendre le personnage encore plus réel et vivant. La diabolisation de l'ennemi permet au camp adverse d'organiser une offensive et d'utiliser la force nécessaire pour contrer cette violence.

8. « Le Kaiser vu par les maîtres du Kubisme »

Les caricaturistes utilisent également l'accentuation physique dans leurs dessins, notamment par l'utilisation de l'art. Les techniques du cubisme permettent de déformer les contours du visage tout en gardant les signes distinctifs du personnage. Dans ces caricatures du mexicain Marius de Zayas, réalisées d'après le travail de célèbres peintres qu'il côtoie, les moustaches et le casque à pointe identifient le Kaiser.

Un caricaturiste du magazine *O Zé* de Lisbonne utilise lui la technique arcimboldienne du portrait réversible pour dépeindre le Kaiser en incarnation de la mort.

c) Allégorie nationale

9. « *Grand théâtre des Folies-Wilhem* »

Germania est considérée comme la personnification de la nation allemande. Elle est toujours représentée sous les traits d'une Walkyrie, une guerrière germanique portant souvent sur elle une partie des insignes impériaux, essentiellement le glaive et la couronne impériale. Selon sa représentation guerrière, elle porte une cuirasse, un casque ou un bouclier, mais souvent aussi une simple couronne de feuilles de chêne.

Ceci marque un net contraste face à la douce Marianne dans les caricatures françaises.

Cette caricature française réalisée par Georges Goursat, alias Sem, correspondant de guerre, pour *Le Journal*, fait également référence au roman satirique *Toute la troupe* écrit par Henri Sébille en 1903. Guillaume II, que l'on reconnaît en outre à son bras atrophié, est le personnage principal de cette œuvre.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, Hitler finira par effacer Germania et tout autre stéréotype de l'allemand.

10. « *L'amant insatiable* »

Cette caricature autrichienne de 1914 nous présente l'allégorie française Marianne accompagnée d'Iwan (ou Ivan Goremykine, président du conseil de l'empire Russe) dans une évocation des emprunts russes durant la guerre.

Marianne, allégorie nationale française opposée à Germania, est essentiellement dessinée sous l'apparence d'une femme coiffée d'un bonnet phrygien et incarne la République Française tout en représentant les valeurs républicaine : Liberté, Egalité, Fraternité.

11. « *Le diable à ressort* »

L'entrée en guerre des Etats-Unis amène les caricaturistes à développer l'allégorie américaine, l'oncle Sam. Souvent représenté en grand homme assez âgé portant les cheveux blancs, l'imagerie populaire le coiffe d'un haut-de-forme aux couleurs de la bannière étoilée, accompagné d'un nœud papillon rouge, une queue-de-pie bleue et un pantalon rayé rouge et blanc, rappelant le drapeau des Etats-Unis.

Dans sa caricature *Le diable à ressort*, Gus Bofa montre la supériorité des Etats-Unis et de son Président Thomas Woodrow Wilson face à Guillaume II en jouant avec les proportions.

12. « *Bonne affaire* »

Représentant l'Angleterre, John Bull ou « Jean le Taureau » est un bourgeois bedonnant portant un chapeau haut-de-forme et un gilet rouge ou aux couleurs de l'Union Jack.

Bernard Partridge, caricaturiste célèbre de *The Punch*, utilise la reconquête de Tripoli et de la Cyrénaïque par Montgomery et les Forces Françaises Libres sur Rommel pour mettre en avant les victoires anglaises en Afrique du Nord. La présence simultanée de Churchill et de John Bull insistent sur la fierté et l'importance de la présence des troupes britanniques dans les combats.

d) Animalisation

13. « *Le coq gaulois et l'aigle allemand* »

La technique de personnification du pays par la représentation animale devient courante dans les caricatures de la Première Guerre mondiale. Dans cette carte postale, le coq symbole de la France prend le dessus sur l'aigle déplumé, symbole de l'Allemagne. Cette vision nationale de supériorité sur l'ennemi

permet de rassurer la population. Le soleil derrière le coq gaulois insiste sur cette idée de domination.

Le coq gaulois est rattaché à l'idée de nation française dès l'époque de la Renaissance malgré sa présence comme figure symbolique dès l'époque médiévale. Malgré l'absence de véritable autorité au niveau politique, le coq gaulois est perçu durant la Première Guerre mondiale comme une figure de la résistance et du courage français face à l'aigle prussien.

14. « Les montures de l'Angleterre »

A l'inverse, les allemands se présentent comme les dominants dans cette caricature issue du *Kladderadatsch*, revue satirique allemande. Après avoir épuisé et dominé le lion, symbole de la Belgique, l'allemand n'a qu'une obsession, celle de dompter le coq français.

Le lion belge, emblème national depuis 1830 et symbole héraldique depuis le 13^{ème} siècle, représente la force du courage et de la souveraineté.

15. « Marche triomphale sur l'Angleterre »

Les allemands sont également figurés en cochons dans les caricatures de la Triple Entente. L'imagerie du porc, animal considéré comme sale, est souvent utilisée dans le but de dénigrer l'ennemi et de révéler ses manières déplorables et sa glotonnerie (alimentaire comme territoriale). À l'inverse du coq gaulois, du lion belge, ou de l'ours russe, le cochon ne figure pas dans l'imagerie traditionnelle allemande. Cette image reste néanmoins beaucoup plus populaire que les autres animaux utilisés pour représenter les allemands (oie, guêpe, rat, etc.).

16. « Les Amis »

Sur la couverture de ce journal satirique bavarois *Fliegende Blätter*, ou feuilles volantes, publiant des dessins en noir et blanc depuis 1844, le lion britannique symbole héraldique souvent employé pour manifester la force d'un homme anglais, et l'ours soviétique illustrant la force, le courage et l'invincibilité de l'URSS, sont mal en point. La volonté des allemands de présenter ce lion et cet ours brun blessés est d'affirmer leur supériorité sur leurs adversaires malgré l'aide américaine (représentée ici par le caleçon aux couleurs de la bannière étoilée).

17. « La Canaille »

Kiautschou, comptoir allemand loué à l'Empereur de Chine depuis 1898, est situé au nord-est de l'actuelle Chine. Ce territoire subit un siège de plus de deux mois par l'armée impériale japonaise et l'armée britannique. La baie de Kiautschou capitule le 7 novembre 1914. Dans cette caricature allemande, un soldat japonais aux griffes acérées tente de s'emparer brutalement de cette baie et asseoir son emprise sur la mer du Japon. Le Japon déclarera la guerre à l'Allemagne le 23 août 1914, le lendemain de la publication de ce dessin dans le *Lustige Blätter*.

18. « Les succès de Kitchener »

Ministre de la guerre lors de la Première Guerre mondiale, Lord Kitchener, maréchal britannique, rallie les sujets du Commonwealth à l'armée britannique, et notamment les sujets australiens, représentés ici par les allemands en kangourous boxeurs.

19. « *The Champion of the smaller nations* »

L'animalisation n'est pas une technique réservée à la représentation des nations. Certaines personnalités la subissent également. Cette caricature satirique anglaise de Bernard Partridge, extraite de *The Punch*, fait référence à la marche souhaitée par le Kaiser sur les nations les plus petites. Le symbole de l'éléphant est une référence à l'animal puissant mais lourd détruisant tout ce qu'il trouve sur son passage.

e) Références historiques

20. « *Le chapeau de Napoléon* »

En 1914, année du centenaire de la première abdication de Napoléon, de nombreuses cartes postales françaises et belges établissent un parallèle entre l'Empereur et Guillaume II. Pour la Triple Entente, les ambitions du Kaiser ne sont pas à la hauteur des conquêtes de Napoléon, comme le prouve cette caricature belge où la taille du chapeau bicorne ne convient pas à Guillaume II.

21. « *Bonaparte et Edouard* »

Parallèlement, cette référence est également utilisée du côté de la Triplice. Après les conquêtes européennes de Napoléon et l'empire colonial du roi anglais Edouard VII, le Kaiser sera le nouveau souverain de « l'empire universel allemand ». Cette caricature permet d'affirmer que la guerre entreprise par les allemands revêt une certaine légitimité.

22. « *Sifflés par les ancêtres* »

Albert Robida, caricaturiste et illustrateur français, inscrit cette caricature du Kaiser dans l'Histoire allemande. Par ses défaites et sa barbarie, le Kaiser se fait siffler par ses ancêtres germaniques. Le Kaiser pose ici la couronne d'empereur d'Orient sur son casque pendant qu'à ses côtés, le Kronprinz (le prince Guillaume de Prusse) jongle avec la planète. Tous deux sont hués par Otto Von Bismarck et Frédéric le Grand, anciens dirigeants germaniques. À leurs pieds s'amoncellent les horreurs et atrocités de la guerre : gaz asphyxiants, obus, sous-marins, crânes humains, drapeaux de la Croix-Rouge, et la cathédrale de Reims fumant dans le lointain.

23. « *Alarme à Orléans* »

Cette caricature allemande affirme que les membres de la Triple Entente ont la mémoire courte, et sous-entend par contraste que le peuple allemand respecte le passé mythique et glorieux. L'utilisation de figures emblématiques de l'Histoire, comme Jeanne d'Arc, dans les caricatures allemandes, vient rappeler la trahison des dirigeants actuels des pays ennemis. Combattant contre les anglais au XV^{ème} siècle, les français se rallient à leurs côtés et oublient leurs combats passés.

24. « *First Things First* »

Les mythologies ont été utilisées et réappropriées par les caricaturistes pour donner une légitimité mythique à certains événements ou des origines prestigieuses aux nations. Cette caricature d'Ernest Howard Shepard publiée en 1943 rappelle le mythe du jardin des Hespérides. Hercule, personnifiant la force de la Triple Entente, combat les forces de l'axe, animalisées en dragon gardien du jardin. Les pommes d'or symbolisant non pas l'immortalité comme à l'origine, mais les fruits de la paix, la prospérité et la reconstruction doivent être cueillies par Hercule.

Dans la mythologie grecque combattre cette créature de feu permet de rétablir l'ordre dans le monde.

25. « *Notice to quit* »

"Avis d'expulsion : le haut commandement allemand a maintenant dit-on, concentré sa défense principale près du Mont Olympe". Suite à l'invasion de la Grèce par les Italiens et les Allemands en 1941, le pays méditerranéen est scindé en trois zones d'occupation dont une est strictement réservée aux Allemands au Nord du pays de la Thessalonique jusqu'au Mont Olympe. Cette caricature de Shepard ironise sur la situation. Il est demandé aux Dieux de l'Olympe de quitter leur montagne suite à un avis de réquisition apporté par un soldat allemand. Le dessin suggère ainsi que lorsqu'un pays est occupé par les allemands, chaque recoin est réquisitionné.

26. « *Le Manneken-Pis* »

Les clichés culturels sont également des éléments précieux pour les caricaturistes. Ceux-ci donnent au lecteur des repères géographiques et nationaux qui amènent une lecture rapide de la caricature. Par la représentation du Manneken-Pis, il est fait référence ici aux combats et à l'inondation des polders par l'armée belge durant sa retraite vers l'Yser en 1914.

27. « *Pauvre petite voisine va !* »

Cette carte postale satirique fait partie d'une série de 12 cartes appelée *Les Neutres*, seule série publiée sur ce thème en France. Réalisée au début de l'année 1916 par Emile Dupuis, illustrateur français, elle a pour objet de dénoncer la passivité et l'hypocrisie des pays neutres face à la guerre criminelle conduite par les Puissances centrales.

La carte *Pauvre petite voisine va !* veut dénoncer l'égoïsme des Pays-Bas qui vivent dans l'abondance et dont le commerce avec

l'Allemagne prospère, alors que la Belgique voisine, sous occupation ennemie, est soumise à un régime de terreur.

28. « *The eagles bring food* »

"Les aigles apportent la nourriture" – John Illingworth fait référence dans cette caricature à l'approvisionnement de la Hollande par l'aviation canadienne (dont les insignes sont similaires à ceux de la RAF). Les Canadiens créent un pont de ravitaillement par la ville d'Arnhem. Les clichés culturels du pays sont multiples : moulins, eau, ... et l'aigle royal symbolisant l'aviation, peut être vu aussi comme une technique d'animalisation.

29. « *Les juifs* »

Les références religieuses sont également nombreuses dans les caricatures et principalement pour la propagande antisémite. *Le Réveil du Peuple* est un journal français d'extrême-droite et collaborationniste. Il est donc fréquent d'observer au fil de ses numéros des caricatures antisémites. Dans le numéro du 31 janvier 1941, les Juifs sont présentés comme les "assassins du Christ". La couleur rouge, représentant le sang du christ, accentue cette idée. Un rouge également repris dans la tenue des deux juifs comme s'ils étaient couverts de sang.

2/ Les caricatures dans les grands événements de guerre

a) Stratégies de guerre

30. « *Echec au roi rouge* »

L'image du jeu dans les caricatures de guerre établit un parallèle avec les stratégies de commandement. Métivet, illustrateur de *La Baïonnette*, imagine ici une Marianne évoquant presque la déesse de la raison Athéna, avec ses attributs le casque et le bouclier. Elle s'apprête à mettre en échec une Germania barbare, jouant avec les pièces rouges. Les couleurs ont ici leur importance, comme le montre le titre. Elles renvoient à la symbolique indo-européenne qui attribue une couleur à chacune des fonctions primordiales de la société : blanc pour le souverain religieux ou magique, rouge pour le guerrier, bleu pour la fonction nourricière. On assiste donc ici au triomphe du droit et de la raison sur la force brute.

31. « *O jogo do galo* »

Cette carte postale britannique destinée au Portugal, fait référence à la maîtrise des airs par la Royal Air Force. Dominée par la Luftwaffe au début de la Seconde Guerre mondiale, l'aviation britannique connaît un redressement remarquable dès la fin de l'année 1940. Le jeu « tic tac toe » ou « jogo do galo » au Portugal, apparenté au morpion, permet de symboliser la victoire de la RAF. Ce fait est appuyé par la présence des nombreuses feuilles gagnantes sur le sol.

32. « *Revue des bottes à Paris* »

Cette caricature allemande de juillet 1914 s'attaque à l'équipement des soldats français. Dans ce dessin, celui-ci est de piètre qualité (chaussures trouées, vêtement de seconde main, etc.) et le caricaturiste insiste sur l'absence de préparation avec le jeu de carte en arrière plan sur la table. En juillet 1914, le sénateur

Humbert dénonce l'état d'impréparation de la France en cas de guerre.

33. « *La chanson aux armées* »

Les visions de l'armée adverse varient selon les époques, mais le but premier est de ridiculiser les choix stratégiques employés. Dans cette caricature de Gassier, éditée dans *Le Petit Parisien* le 9 octobre 1939, les troupes allemandes chantent leur amour pour la France. En effet, le 6 octobre 1939, Hitler lance un appel à la paix. L'ironie de cette situation amène les caricaturistes à dénigrer les troupes adverses qui ont envahi avec rage la Pologne.

34. *La ligne de Siegfried*

Durant la drôle de guerre, chaque camp se positionne le long des frontières. Pour les allemands, l'attente s'effectue sur la ligne Siegfried ou Westwall. Cette stratégie militaire allemande est caricaturée à maintes reprises. Jean Sennep ironise sur les prétextes fournis par le Führer. Il ne désire rien de plus que de célébrer le tricentenaire de la naissance de Jean Racine, raison pour laquelle il prend « racine ».

35. « *Wings for Victory* »

« Dommage qu'ils n'aient pas pu nous prêter un Lancaster ... » – Cette caricature extraite du *Punch* de juillet 1943, évoque les efforts des petites communes pour la campagne de souscription *Wings for Victory* (Des ailes pour la victoire). Lors de parades ou d'expositions, des avions alliés ou ennemis étaient présentés pour encourager les civils à participer au financement de nouveaux appareils. À défaut de bombardier Lancaster, Emmett imagine un tramway bricolé par le comité local.

36. « *The super-bully* »

Le soldat allemand, et en particulier le SS, est perçu par les alliés comme un guerrier barbare. Cette caricature anglaise de Bernard Partridge insiste sur son inhumanité en le présentant comme un impitoyable soldat-robot. Ce dessin paraît en août 1942, après deux décisions d'Hitler : la systématisation de l'usage de la torture en juin ; et le renforcement des services policiers de la SS dans les pays occupés et en Allemagne en août.

37. « *Portrait of a soldier* »

« Qui est le guerrier heureux, qui est-il ? Il est bien différent de ce qu'il était ». - *Character of the happy warrior* est un poème de Wordsworth qui décrit les qualités requises pour être le « soldat heureux » celui que « tout homme en armes souhaiterait être » : des qualités guerrières pour surmonter le pire mais aussi des qualités d'humanité qui en font un bon père de famille, un ami fidèle... Le dessin de Shepard joue sur la différence entre le « Monsieur tout le monde » qui incarne ces valeurs en 1940 et le guerrier très spécialisé et surarmé de 1943. La vision britannique des soldats allemands et alliés n'est pas du tout la même : d'un côté un guerrier meurtrier et d'un autre un bon guerrier.

38. « *Les heureux rescapés* »

Dans la nuit du 2 au 3 septembre 1914, le Gouvernement français dû se résoudre à se replier sur Bordeaux suite à l'avancée rapide des armées allemandes. La propagande allemande présenta le transfert du Gouvernement à Bordeaux comme le signe de l'écroulement prochain de la France. Ce dessin extrait de la revue *Jugend*, met en scène Raymond Poincaré, Joseph Joffre et l'ambassadeur de Russie Izvolski buvant un verre de bordeaux. Tous trois se réjouissent d'avoir échappé à la corde qui les attendait en haut de la Tour Eiffel (transformée ici en potence).

39. « *Eles nem sequer sabem ler !* »

« Ils ne savent même pas lire ! » - Il est question dans cette carte postale britannique d'un affront fait à l'Angleterre par Goering qui avait déclaré : « Jamais un avion anglais ne pourra survoler la terre allemande ». En fait, avec la reconstitution de l'aviation anglaise, des bombardements ont lieu en Allemagne dès 1940 et Cologne subit le premier bombardement massif en 1942.

40. « *Les scalps de la victoire de la RAF* »

Cette caricature française issue de la propagande anglophobe dénonce les bombardements alliés sur la France qui engendrent des décès dans la population. L'aviateur britannique représenté comme un meurtrier d'enfant collectionne les scalps de la victoire, ici des télines de bébés.

b) Les grandes batailles

41. « *Le fameux repas du 11 août* »

Le siège de Liège du 5 au 16 août 1914 a été l'une des batailles de la Grande Guerre la plus caricaturée. Les troupes allemandes affrontent une résistance plus longue et acharnée que prévu. La citation « Il y a loin de la coupe aux lèvres » signifie que même s'il paraît évident, un succès n'est jamais gagné d'avance et le chemin peut être semé d'embûches.

42. « *Le Roi des Bouchons et le Bouchon des Rois* »

La référence au siège de Liège dans cette caricature est marquée par la présence du bouchon de Liège. Ce cliché culturel déjà ancré dans les esprits est projeté au visage du Kaiser. Le mot « bouchon » désigne également un type d'obus.

43. « *Presque sous les murs de Paris* »

Le but des allemands avec leur plan Schlieffen est d'envahir la France en six semaines en septembre 1914 en prenant notamment la capitale française. Lors de la première bataille de la Marne, les combats se rapprochèrent de la ville mais les forces françaises et britanniques réussirent à faire reculer les allemands pour un petit temps. Dans ce dessin, Sainte-Geneviève à Paris, nargue le Kaiser qui essaye de rentrer dans la ville. La vision miséreuse de ses troupes permet au lecteur de comprendre que Guillaume II ne réussira pas.

44. « *La ville étrangère* »

A l'inverse, dans ce dessin, les allemands ne voient pas cette tentative d'invasion comme un échec total puisque selon eux les destructions massives engendrées sur leur passage sont une victoire en soit. Le positionnement du soldat allemand le présente comme un vainqueur observant sa réussite (ici une ville détruite). Au XIX^{ème} siècle, les allemands avaient déjà pris à trois reprises Paris.

45. *Les batailles de la Marne*

Les visions françaises et allemandes de la bataille de la Marne sont également opposées. Alors que les allemands pensent Joffre démoralisé suite aux importantes pertes françaises, et abandonné par les Britanniques, les français repoussent en réalité l'assaut avec leurs alliés. Cette caricature allemande illustre bien cette opposition : un Joffre apparemment démoralisé demande des comptes à un French blasé sur sa chaise longue.

46. « *Verdun* »

Autre bataille importante et la plus meurtrière de la Grande Guerre, celle de Verdun (du 21 février au 19 décembre 1916). Pour que le pays ne saisisse pas la dureté des combats, les journaux publient des dessins au ton optimiste et va-t-en-guerre. En effet, selon ce dessin extrait du *Bulletin des armées de la République*, le 21 juin 1916, les allemands sont piégés alors qu'à cette époque ils sont plutôt en position de force. La population ne doit pas savoir ce qui se passe réellement. Les horreurs de Verdun éloignent le combattant de la population.

47. « *Joe the Woodman* »

La mise en perspective de l'événement est également utilisée lors de la Seconde Guerre mondiale. Dans ce dessin de Shepard, le bûcheron Staline est seul sur le front de l'Est pour abattre le nazisme – « Content de savoir qu'ils arrivent [en renfort] » – Cette référence est bien évidemment une glorification de la première victoire sur les allemands lors de la bataille de Stalingrad le 02 février 1943.

c) Brutalité : violence et destruction

48. « *Scènes de prestidigitacion en deux temps* »

Les caricatures des pays de la Triple Entente véhiculent largement le récit des destructions massives allemandes lors de la Grande Guerre. La Belgique en a beaucoup souffert et cette caricature, extraite du magazine new-yorkais *Life*, en fait l'écho. Avec la rapidité d'un tour de magie, il ne reste plus rien de ce pays après le passage des Allemands.

49. « *Les ruines de la cathédrale de Reims* »

La cathédrale de Reims fut le symbole principal des destructions allemandes durant la guerre.

Le 19 septembre 1914, suite à un tir d'obus, la cathédrale transformée en hôpital de campagne s'embrasa. L'incendie consuma l'édifice toute la nuit. La cathédrale de Reims fut dessinée sous tous ses aspects par la propagande, devenant le symbole de la barbarie allemande. Ici, le caricaturiste n'hésite pas à associer le Kaiser à cette destruction en révélant son visage dans les murs éboulés.

50. « *Les sauvages* »

Radiguet, célèbre caricaturiste de *L'Assiette au beurre*, participe à l'évocation de cette barbarie allemande à travers cette carte postale satirique. Les Sauvages du haut de leur colline observent l'incendie de la cathédrale de Reims. Dans la légende, la barbarie est intensifiée par le rappel de l'incendie de Louvain, le 26 août 1914.

51. « *Guillaume le Boucher* »

Guillaume le Boucher ou la barbarie des allemands et le Kaiser criminel. C'est cette carte postale qui valut à Pierre Châtillon, illustrateur suisse, alors mobilisé dans l'armée suisse, d'être condamné à quatre mois d'arrêt de rigueur par un tribunal militaire, pour « atteinte à la neutralité ». Ses compositions connurent un succès considérable durant la guerre, et furent publiées dans plusieurs pays, en particulier en France mais aussi au Royaume-Uni et en Italie. Après la guerre, il poursuivit une carrière de peintre paysagiste à Genève, tout en continuant à publier des caricatures dans la presse.

52. « *The Boomerang* »

Depuis le 14 février 1942, l'Angleterre a recours systématiquement au bombardement stratégique sur l'Allemagne. Les raids « doivent être concentrés de manière à atteindre le moral de la population civile ennemie ». Ceux-ci s'accroissent en mai avec l'appui des forces aériennes de l'armée des Etats-Unis. Cette caricature anglaise utilise le symbole de l'effet boomerang pour marquer le retour de la terreur semée par Hitler lors des bombardements sur l'Angleterre.

53. « *Injured Innocence* »

La notion de barbarie se transmet également par la référence aux mythes et contes de fées. L'image de l'ogre, personnage de contes et traditions populaires, géant se nourrissant de chair fraîche et dévorant les enfants, est souvent utilisée pour dénoncer les destructions et les atrocités allemandes. Dans ce dessin, l'ogre allemand aux mains ensanglantées a dévasté la Belgique neutre lors de l'invasion de 1914.

« Fee-fi-fo-fum » est la première ligne d'un célèbre poème utilisé dans le conte de fées anglais *Jack et le Haricot magique*. La poésie, selon une traduction de Joseph Jacob, est la suivante :

<i>Fee-fi-fo-fum, I smell the blood of an Englishman, Be he alive, or be he dead I'll grind his bones to make my bread</i>	<i>Fee-fi-fo-fum, Je sens le sang d'un Anglais, Qu'il soit vivant, ou qu'il soit mort J'écraserai ses os pour faire mon pain</i>
--	--

54. « *Furnishing the office* »

"Ameublement du bureau : Où voudriez-vous l'avoir, Monsieur le Ministre ?" - Durant la Seconde Guerre mondiale, la violence allemande est toujours rappelée dans la propagande alliée. Le dessin publié le 1^{er} septembre 1943 dans le *Punch*, fait référence aux atrocités et aux meurtres commis par Himmler, nommé ministre de l'intérieur en août 1943. Le squelette dans le placard et la mort évoquent les exactions menées sur les territoires occupés. Les agissements des allemands à l'encontre des opposants sont connus et dénoncés par les alliés.

d) Alliances

55. « *Le commencement de la Triple Entente* »

Avant l'officialisation de la Triple Entente le 3 septembre 1914, les allemands dénigrent cette tentative d'alliance car pour eux le manque de préparation sérieuse des armées russes, britanniques et françaises est patent. Ceci apparaît nettement dans ce dessin du *Lustige Blätter* publié quelques jours avant la signature de la Triple Entente.

56. *Les pays neutres*

Les pays neutres durant les conflits sont généralement critiqués, au premier chef par les caricaturistes. Francisque Poulbot, illustrateur et dessinateur, stigmatise la neutralité en général par cette caricature d'enfants délaissant un ami car il est « trop neutre ». Poulbot retranscrit la guerre à travers le regard de ses célèbres titis parisiens. Pendant que les pères sont dans les tranchées, les enfants sont laissés à eux-mêmes, se nourrissant de quelques bribes d'information ou de paroles surprises dans les conversations.

57. « *Le Géant s'éveille* »

En 1917, les Etats-Unis entrent en guerre malgré leur manque de préparation : armée de métier aux effectifs réduits, absence d'expérience du combat, manque de matériel, etc. C'est dans l'US Navy et sa modernité que tous les espoirs du pays reposent. Oncle Sam représenté dans cette caricature américaine du *Call* de San-Francisco se délivre de ses chaînes d'« unpreparedness » (manque de préparation) pour combattre comme un géant et être victorieux.

58. « *Feel my muscle !* »

Cette caricature, extraite de *La Libre Belgique*, illustre l'adoption de la loi « prêt-bail » par les Etats-Unis en mars 1941. Celle-ci officialise le soutien économique et logistique des USA aux alliés : armes, avions, munitions, habillement, nourriture et matières premières. La puissance industrielle américaine se révéla être l'arme décisive de la Seconde Guerre mondiale.

59. « *The fates decide* »

Cette représentation de Roosevelt, Churchill et Staline en grande discussion sur le monde fait référence à la conférence Trident de Washington. Celle-ci se déroula du 12 au 27 mai 1943 en vue de préparer la campagne d'Italie, les prochains bombardements sur l'Allemagne et les combats dans le Pacifique. Le caricaturiste Shepard prend la liberté d'inclure dans son dessin Joseph Staline alors qu'il n'était pas présent aux débats.

60. « *Somebody's Darlan ?* »

Évincé du gouvernement par Laval en avril 1942, Darlan commande les forces françaises d'Alger. En contact avec les USA, mais farouchement opposé à De Gaulle et aux anglais, il joue de sa « neutralité ». Le 17 novembre 1942, il est reconnu chef politique de la France Libre par les USA, contre l'avis des Britanniques qui considèrent que cela décrédibilise les alliés aux yeux de la Résistance intérieure. Au début décembre, la tension est au plus haut. Cette caricature de Patridge, qui joue sur l'expression « somebody's darling » (est-ce que quelqu'un m'aime) marque bien ces différences de point de vue. Le 25 décembre 1942, Darlan est abattu par un jeune soldat français entraîné dans un camp du SOE. Le tueur affirme avoir agi seul, et est exécuté le lendemain.

e) Fin de la guerre

61. 62. et 63. « *La guerre vue par Dix* »

La victoire contre le nazisme est célébrée dans les journaux par des dessins qui ridiculisent Hitler et les troupes allemandes. Dans ces dessins de Dix, de la série « *La guerre vue par Dix* », cette défaite allemande passe par l'étranglement d'Hitler par les alliés. Attaqué de chaque côté, Hitler voit ses troupes se réduire et battre en retraite. Pillant tout sur leur passage, ces derniers fuyards barbares et ivrognes se ridiculisent eux-mêmes.

3/ La vie quotidienne à travers la caricature

a) Chez les civils

64. « *C'est tout ?* » et **65.** « *Ris, ou je te fais fusiller* »

Les « atrocités » allemandes commises lors de l'invasion de la Belgique sont devenues l'un des points centraux de la stratégie de diabolisation de l'ennemi. Outre le point de droit (la Belgique étant neutre), l'invasion du pays a soulevé l'indignation car elle s'est accompagnée de massacres de civils et de prisonniers. L'Etat-major allemand avait en effet mis en garde ses troupes contre les féroces « francs-tireurs » de ces régions. De nombreuses caricatures présentent et dénoncent ces atrocités comme celles de R. Frey et Hermann-Paul parues dans *La Baïonnette* du 7 octobre 1915.

66. « *Le franc-tireur* »

Cette caricature allemande parue dans le *Jugend* du 1^{er} septembre 1914, présente un « franc-tireur » belge pouvant se cacher derrière n'importe quel civil pour commettre ses méfaits. Cette attitude est révélatrice de l'état d'esprit des troupes allemandes, sur la défensive pendant l'invasion. Elle éclaire également la stratégie de défense avancée systématiquement par l'Allemagne : il n'y a pas de massacres d'innocents, juste de l'autodéfense.

67. « *Grosvenor Road* »

Après les lourds dégâts des premiers bombardements de 1915, l'Angleterre réagit en perfectionnant sa défense anti-aérienne. Francis MacDonald Cornford, auteur du dessin, était employé au ministère britannique des munitions. Il y réalise une série de caricatures sur la vie quotidienne en temps de guerre, qui seront rassemblés en album en 1917. Sa caricature laisse entendre que même les statues des quais de la Tamise sont mises à contribution

pour la défense passive. Noël Pemberton-Billing, auquel la légende fait allusion, était le concepteur d'avions de chasse destinés à abattre les zeppelins.

68. « *The public baths* »

Cette carte postale anglaise dit en réalité « Les bains publics sont plus publics que jamais depuis le bombardement ». Un exemple typique de l'humour anglais, puisque pendant la Seconde Guerre mondiale, les grands magasins éventrés par les bombardements afficheront « Plus ouvert que jamais » en lieu et place de la traditionnelle pancarte.

69. « *Le passage de l'officier* »

L'occupation allemande est beaucoup caricaturée durant la Grande Guerre. Cette caricature de Soulié parue dans *La Baïonnette* du 7 octobre 1915, présente les attitudes de l'occupant envers la population. Le contraste entre l'occupant brutal et le portrait de la jeune fille française gracieuse et distinguée, typique des dessins de Soulié, permet d'insister sur celles-ci. Pendant la Première Guerre mondiale, alors que les tranchées ne sont qu'à quelques dizaines de kilomètres des territoires occupés, les troupes allemandes ne se soucient guère de présenter l'image d'une occupation « korrekte ». Au contraire, les règlements drastiques appliqués en Belgique et dans le Nord visent clairement à briser des populations réputées frondeuses : lourdes taxes d'occupation, prises d'otages, parades sur les places publiques, ...

70. « *Jour sans alcool* »

Les réquisitions et l'économie de guerre causent de graves pénuries, y compris en Grande-Bretagne. Dès mars 1940, les mardis, jeudis et samedis sont décrétés « jours sans alcool » en France pour contribuer à l'effort de guerre. Le régime de Vichy reprend cette mesure avec enthousiasme, dans le but de lutter

contre la décadence physique et morale de la population. Mais on peut s'interroger sur l'application effective de la loi, que l'état des deux fêtards de l'affichette de J.B Saunier semble mettre en doute.

71. « *The Milk distribution scheme* »

« Je ne crois pas que ce soit ce qui était prévu dans le plan de distribution du lait ». - Le dessin d'Emett pour le *Punch* du 23 juin 1943 est caractéristique du style délirant de ce caricaturiste qui pousse les situations de la vie quotidienne jusqu'à l'absurde. Emmett est ici inspiré par les tournées mises en place par le gouvernement britannique à partir de novembre 1942. En raison des problèmes de transport, le lait déjà rare tourne souvent avant même d'avoir été distribué, d'où l'idée de cette folle course à la montre. La fantaisie d'Emett deviendra célèbre en 1968, à la sortie du film « Chitty Chitty Bang Bang » dont il sera le décorateur accessoiriste.

72. « *Avant la retraite de la Grande France* » et

73. « *Protection artistique* »

Le pillage des œuvres d'art est une aubaine pour la propagande alliée, face à une Allemagne qui se présente comme la protectrice des Arts et de la «Kultur». Ce fait se rejoint durant les deux guerres mondiales.

La caricature de la revue Mucha (*La Mouche*) de Varsovie en 1914 est prophétique puisqu'en effet le soulèvement du peuple allemand en 1917, causé par la guerre, fera chuter l'Empire.

On trouve chez J. Devroey un véritable talent de caricaturiste, notable en particulier dans la représentation de Goebbels s'époumonant au micro sur ce dessin publié par *Le livre d'or de la Résistance belge* en 1948. Celui-ci fut réalisé pendant la guerre.

74. « *Doggerels of war* » et **75.** « *All together!* »

Ces caricatures dédramatisent la situation et enjoignent les civils à participer à l'effort de guerre.

Le doggerel ou « poésie burlesque » est à l'origine un poème maladroit et techniquement mauvais. Certains auteurs se spécialisent volontairement dans cette forme de poésie appréciée pour son humour populaire, en jouant de vers disproportionnés et de termes familiers, comme « Taloche le boche avec ta vieille galoche » dans la caricature *Doggerels of war* paru dans le *Punch* du 1^{er} décembre 1942.

L'union de toute la population contre l'ennemi est un thème récurrent des caricatures britanniques. Dans le dessin *Tous ensemble* paru dans le *Punch* du 6 octobre 1943, Churchill est représenté orchestrant les efforts des Britanniques : femmes au foyer ou ouvrières d'usine, dockers, mineurs, soldats et civils. Le premier ministre leur demande de tenir bon « encore un an »...

b) Chez les soldats

76. « *Le camp d'Alten Grabow* »

Joë Bridge, de son vrai nom Jean Barrez, est un humoriste de cabaret et caricaturiste né à New York. Il est plus connu des milieux sportifs pour ses exploits en escrime. Dans cette double page, parue dans *La Baïonnette* du 27 septembre 1917, il se penche sur le quotidien des prisonniers de guerre dans une double page sur le camp d'Altengrabow en Saxe. Les situations sont prises sur le vif : le travail, la soupe, l'importance des nouvelles quotidiennes, les punitions comme la mise au piquet, la diversité des nationalités réunies dans le camp. Il suggère même qu'il existe une vie culturelle comme le montre l'homme sandwich du théâtre d'Alten. À l'opposé de la finesse de ces observations, la caricature de la famille allemande reprend les poncifs du genre.

77. « *Le jeu de la tranchée* »

Gus Bofa, illustrateur proche de Pierre MacOrlan et critique littéraire, se démarque des caricaturistes de son époque par son refus du ton va-t-en-guerre. Il s'attache à représenter – malgré le style humoristique – la mélancolie du soldat. Il suggère, dans ce dessin paru dans *La Baïonnette* consacrée au jeu du 16 août 1917, que ce qui fait tenir le poilu dans les tranchées, c'est moins les promesses d'une victoire glorieuse que la fraternité et le mauvais vin.

78. « *Les gaz asphyxiants* » et **79.** « *Cruelle énigme* »

Caricatures de Maurice Neumon et Paul Iribe parues dans *La Baïonnette* du 29 juillet 1915. Lorsqu'il s'agit des nouveaux gaz asphyxiants, les dessinateurs font face à un dilemme : d'une part, ils doivent tirer avantage de cette invention allemande pour dénoncer le machiavélisme de l'ennemi, et donc insister sur la dangerosité du gaz. Mais d'autre part, il s'agit de ne pas inquiéter la population, et donc de tourner les gaz asphyxiants en dérision. Paul Iribe, l'un des caricaturistes phares de *La Baïonnette*, et célèbre dessinateur Art Deco, choisit de dédramatiser l'utilisation des gaz asphyxiants. Ils ne semblent occasionner qu'un simple dérangement à son poilu, qui pour seule protection se pince le nez. À l'inverse, Maurice Neumon, connu pour ses nombreuses affiches de propagande, insiste sur l'inspiration diabolique qui est à l'origine de ces gaz. L'Allemand est accusé de tous les maux : c'est lui bien sûr qui répand le choléra, la vermine et les poux dans les tranchées. On note aussi le retour du motif des mains coupées, avec la mention des « cisailles pour les mains ». L'invention des gaz asphyxiants semble avoir véritablement marqué Neumon, qui s'écarte souvent de l'image d'Epinal du poilu dans ses affiches. Il représente au contraire le combattant avec tout son équipement et son masque dans la plupart de ses dessins.

80. *La guerre moderne*

Sous le crayon de Maurice Radiguet (père de Raymond) dans cette caricature issue de *La Baïonnette* du 29 juillet 1915, le masque à gaz se transforme en groin, animalisant une fois encore l'ennemi allemand. Mais l'humour sombre de Radiguet va plus loin. Il rappelle aussi que cette guerre moderne, industrielle, déshumanise le soldat. Celui-ci n'est plus l'homme qu'il était dans le civil. Radiguet se démarque donc par la profondeur de sa réflexion, tout en reprenant pour la forme tous les clichés du dessin de propagande sur la famille allemande: la mère de famille aux traits grossiers et aux longues tresses blondes, l'homme bedonnant et porcin, l'enfant joufflu et antipathique...

4/ La caricature, discours idéologique

a) Une lutte idéologique

81. « *Amérique / Europe / URSS* »

Ce tract anti-alliés oppose l'Amérique capitaliste, où la mafia prospère, l'URSS communiste, où règne la misère, et l'Europe unie derrière l'Allemagne nazie, qui promet ordre et bonheur pour tous. Capitalisme ou communisme, c'est bien sûr toujours le Juif qui est désigné comme l'ennemi de la civilisation, celui qui tire les ficelles.

Au-delà du contenu, on ne peut qu'observer le talent du graphiste qui met en parallèle l'ordre, représenté par des lignes droites et fortes qui guident l'œil dans un dessin plus aéré, et la décadence et la dégénérescence, symbolisées par des lignes sinueuses dans des vignettes denses.

Par opposition à l'art « décadent », la « culture pour tous » promise par le dépliant réalisé vers 1942, repose exclusivement sur une inspiration antique et néoclassique chère aux nazis. Le bâtiment néo-classique de la vignette centrale est particulièrement évocateur du travail de Speer, architecte du Reich.

82. « *Aurait-elle compris ?* »

Cette caricature parue dans le *Réveil du Peuple* du 31 janvier 1941 met en scène une Marianne coiffée du bonnet phrygien, et manipulée par l'incarnation de « l'Anti-France ». Ce concept, imaginé par Vichy, rassemble tous les « ennemis de l'intérieur ». Les poncifs de la propagande antisémite et antimaçonnique sont donc synthétisés en un seul personnage : nez et doigts crochus, oreilles démesurées, mais aussi delta lumineux et compas (les béquilles de Marianne) de la franc-maçonnerie. Cette entité symbolise le célèbre et fantomatique « complot judéo-maçonnique ».

Le *Réveil du Peuple* vise à mobiliser la population contre « l'Anti-France », mais il porte aussi un coup à l'ancienne République, bien entendu décadente comme en atteste sa robe en lambeaux, mais aussi aveugle (son bonnet lui tombe sur les yeux) et téléguidée par les ennemis de la nation. Par opposition, Vichy est présenté comme une chance de réveil : « Aurait-elle compris ? »

83. « *Bedide Gommerce* »

Le *Réveil du Peuple* dans cette caricature parue le 31 janvier 1941 présente les Juifs comme des accapareurs opportunistes et vénaux. Cette accusation a pris naissance plus particulièrement lors de l'affaire Dreyfus, lorsque les journaux antisémites et réactionnaires ont fait peser sur l'officier alsacien le soupçon que pour le Juif, tout se vend, y compris les secrets d'Etat. C'est à cette époque que remonte l'utilisation de l'accent allemand qui suggérait alors une connivence entre les Juifs et la Prusse, et qui est paradoxalement repris ici.

84. « *Histoire moderne* »

La Libre Belgique est l'un des rares journaux clandestins à évoquer les persécutions antisémites. La date de ce dessin, le 15 septembre 1941, laisse à penser que son auteur réagit aux premières rafles de juin 1941, opérées dans le Limbourg. Les victimes de ces rafles étaient alors envoyées dans des camps de travail ouverts dans la région, avant d'être renvoyées chez elles. Pour quelques mois du moins... Le récit biblique des persécutions en Egypte et du travail forcé fournit au dessinateur un parallèle intéressant. Ici, c'est Pharaon-Hitler qui est présenté comme l'accapareur, suggérant que sa politique est motivée in fine par l'appât du gain.

85. « *Le chancre qui a rongé la France* »

Tract antisémite distribué à l'occasion de l'exposition itinérante *Le Juif et la France* en 1942. L'araignée est l'un des animaux les plus utilisés en caricature, avec son équivalent marin la pieuvre. Elle suggère immédiatement la prédation, la manipulation, l'accaparement. Toutes notions qui nourrissent les clichés antisémites que l'on retrouve dans ce tract : le Juif est représenté comme un parvenu, un manipulateur, un fauteur de troubles ... qui « tisse sa toile ».

86. « *Le masque de Staline* »

Livret antibolchévique *Le communisme n'est pas un rêve français. C'est un cauchemar étranger*. En 1939, l'URSS signe avec l'Allemagne un pacte de non-agression qui comporte une clause de partage de la Pologne entre les deux Etats. Mais en juin 1941, l'Allemagne rompt ce pacte en attaquant l'URSS. Celle-ci rejoint alors le camp allié. Ces revirements ouvrent bien entendu une brèche pour la propagande de Vichy, dont l'anticommunisme virulent ne pouvait s'exprimer jusqu'alors. Bien entendu, dans les divers documents de propagande, la trahison est imputée aux soviétiques. Le message est ici clair : derrière le masque de libérateur du peuple se cache en fait un ambitieux qui espère succéder aux tsars de la Grande Russie.

87. « *Le bolchévisme contre l'Europe* »

La couverture de ce catalogue de l'exposition itinérante *Le bolchévisme contre l'Europe* éditée en 1942 reprend tous les poncifs de la caricature antibolchévique : le soviétique se tient dans l'ombre, le regard cruel et le couteau, sinon entre les dents, du moins pointé sur l'Europe.

b) Dénigrer les alliances

88. « *La chute d'Anvers* »

Cette caricature allemande parue dans le *Lustige Blätter* du 17 octobre 1914 évoque un soldat anglais (plutôt un Jock écossais en réalité) distrahit et dégingandé, qui après avoir semé la destruction en Belgique, s'apprête à quitter le champ de bataille pour « aider les Français » à leur tour. Une affirmation particulièrement mensongère, puisque les Britanniques continuent à combattre aux côtés des Belges autour d'Ypres durant la Grande Guerre.

89. « *Tout va très bien* »

Ce tract anglophobe reprend le refrain de la célèbre (et ironique) chanson de Ray Ventura : « Tout va très bien Madame la Marquise » (1935). L'arrière-plan évoque ici fortement celui de la caricature du *Lustige Blätter* : on retrouve la ville en feu, suggérant à nouveau que les Britanniques sèment la désolation en dressant les nations les unes contre les autres. Churchill est figuré en haillons, son célèbre chapeau victime d'un tir qui a manqué de peu sa cible, la mine renfrognée. Il s'apprête à faire une allocution au micro (débranché et réduit à l'impuissance) de la BBC. Le tract appelle ainsi à ne pas se fier aux nouvelles de *Radio Londres*, qui seront bientôt qualifiées de « bobards ». Le V a sans doute été apposé ultérieurement en réaction à cette propagande. Il ne figure en effet pas sur le tract d'origine.

90. « *À la manière de* »

Cette affiche française éditée vers 1942, met en scène Bichounet, fils de Barbichou. Ces deux personnages sont les héros de sketches qui sont publiés dans le *Pariser Zeitung* et reproduits sous forme d'affiches. Les victimes des sketches de Barbichou et Bichounet sont le plus souvent les Anglais et les Américains, accusés de berner les Français avec de vaines promesses.

Ce sketch témoigne d'une certaine ambivalence des sentiments envers les Britanniques, ambivalence que Vichy tente bien sûr d'exploiter. De nombreux malentendus ont en effet refroidi les relations avec l'Angleterre durant le conflit, à commencer par l'évacuation organisée par les Britanniques à Dunkerque, qui avait été perçue par certains comme un abandon. On peut penser que cette propagande antibritannique n'a qu'un impact réduit dans la région, qui de par son histoire et sa proximité géographique, reste massivement anglophile.

91. « *Aujourd'hui – demain ?* »

Le bulldog remplace progressivement John Bull dans la propagande vichyste de la Seconde Guerre. Le molosse qui ne lâche jamais sa proie évoque l'impérialisme supposé des Britanniques.

Cette affiche de propagande anglophobe recourt à l'idée de « l'ennemi héréditaire », comme était désignée, jusqu'à la veille de la Première Guerre, la « Perfide Albion ». On retrouve sur le globe terrestre une chronologie des conflits qui ont émaillé les relations franco-britanniques au cours des siècles. Sur le même plan figurent les dates d'événements exploités par Vichy comme l'évacuation de Dunkerque ou la destruction de la flotte française à Mers-el-Kébir. En juillet 1940, dans ce port algérien, les navires britanniques ont en effet appelé la flotte française à rejoindre les alliés ou à se saborder. À la nouvelle que des renforts avaient été envoyés de Toulon, les navires anglais ont choisi de faire feu. Ils ne pouvaient en effet courir le risque de voir la flotte française passer aux mains des Allemands.

92. « *La France est le bastion avancé de l'Europe* »

Cette affiche antibritannique fait référence aux batailles napoléoniennes contre l'Angleterre, en comparant implicitement l'ambition de Bonaparte aux projets de « nouvelle Europe » unie sous le nazisme. Le supposé impérialisme britannique est présenté comme une menace et un élément allogène dans cette nouvelle Europe.

L'iconographie utilisée suppose un intéressant renversement de la symbolique traditionnelle. C'est en effet Saint Georges, le saint national britannique, qui est d'ordinaire représenté terrassant le dragon. Or Saint Georges est ici remplacé par l'adversaire de la Grande-Bretagne par excellence, Napoléon. À noter que ce sont bien sûr les Juifs qui sont accusés de piloter la Grande-Bretagne, comme le suggère l'étoile de David qui surmonte la couronne britannique.

93. « *Les prophéties du grand patriote Barbichou* »

Cette affiche française met en scène le personnage de Barbichou, ardent auditeur de la BBC et lecteur de la presse clandestine. Les conclusions farfelues que Barbichou en tire visent bien sûr à discréditer les annonces des alliés. On note le titre choisi pour le journal clandestin *Le bobard*, expression systématiquement utilisée par Vichy pour ridiculiser les nouvelles de *Radio Londres*. Les équipes de *Radio Londres* se réapproprient brièvement le personnage de Barbichou en 1942, en en faisant le porte-parole du Français moyen solidaire de la Résistance.

c) Rassurer la population

94. « *Les derniers soldats du Kaiser* » et

95. « *Je mesure 1m95* »

Les dessinateurs de presse et caricaturistes participent massivement à la propagande d'état. En temps de guerre, il faut « choisir son camp ». Le « bourrage de crâne » qui prévaut dans les médias pendant le premier conflit est particulièrement flagrant dans les représentations de l'ennemi. Il faut rassurer la population à tout prix, quitte à pousser la caricature jusqu'à l'absurde : Présenter son soldat comme étant le meilleur (dessin allemand tiré du *Jugend* du 2 novembre 1914) et dénigrer les armées ennemies en présentant leur inefficacité (carte postale française).

96. « *Le bienfaiteur de l'humanité* » et

97. « *Le dangereux adversaire* »

L'exagération est l'un des piliers de la caricature, tout comme l'accentuation des contrastes. Chaque belligérant présente ses soldats comme des géants invincibles pour qui les coups de l'ennemi ne sont que des pichenettes. La similitude des illustrations accentue encore le ridicule de la propagande, que les soldats, confrontés à la réalité du combat, décrieront rapidement. Ces contrastes d'échelle sont visibles sur cette carte postale française et ce dessin allemand paru dans le *Lustige Blätter* du 29 août 1914.

98. « *Acclamation des saucisses avant la bataille* » et

99. « *L'entente des éclopés* »

Le discours réconfortant destiné aux civils repose sur la promesse des défaites infligées à l'ennemi. Dans ces deux caricatures, anglaise et allemande, les ennemis sont « éclopés », symbole de ces défaites et ces humiliations successives.

Dans la caricature anglaise parue dans le journal *Photo Bits* le 27 février 1915, les blessures et infirmités des cochons montrent l'état des troupes allemandes après la bataille alors qu'elles étaient fières d'aller combattre les anglais pour leur Kaiser.

La caricature allemande tirée du *Lustige Blätter* du 15 août 1914, représente les chefs d'Etat de la Triple Entente : le Roi d'Angleterre Georges V, le Tsar Nicolas II et le Président français Raymond Poincaré. Ce dessin fait référence au discours de Guillaume II le 4 août 1914. Dans son programme d'union sacrée, le Kaiser annonce « Nous allons battre [nos ennemis] comme plâtre » (ou selon l'expression allemande : « comme le blé avec un fléau »)

d) Diaboliser l'ennemi

100. « *Que Dieu (et les femmes) soit notre bouclier* »

Cette caricature parue à l'origine dans le magazine *Punch* est reproduite dans un paquet de cigarettes avec la mention : « Que Dieu (et les femmes) soit notre bouclier ».

Les exactions commises en Belgique et dans le Nord de la France en 1914 fournissent une matière première de choix pour les propagandistes, en particulier lorsqu'elles touchent les femmes et les enfants.

101. et 102. *Le communisme*

Au-delà des responsables politiques, c'est ici toute une idéologie qui est diabolisée dans ces deux illustrations tirées du livret *Le communisme n'est pas un rêve français. C'est un cauchemar étranger*. Selon une idée souvent reprise dans les propagandes allemandes et françaises, le communisme asservit les peuples sous couvert de les libérer, d'où l'idée de ces joyeux danseurs qui ne sont en fait que des marionnettes dont la mort tire les ficelles.

L'image de l'homme au couteau entre les dents se généralise pour devenir un cliché de l'antibolchevisme à partir de 1917. Elle suggère la bestialité du bolchévique et la menace que l'idéologie communiste est sensée faire peser sur la civilisation.

103. « *La Kultur au jardin d'acclimatation en 1956* »

Ce dessin de Leonetto Cappiello pour *La Baïonnette* du 29 juillet 1915, reprend le procédé d'animalisation, mais ici il ne s'agit d'aucun animal connu, plutôt d'un monstre composite. Accusé de tous les maux européens, déchu de l'humanité, le « boche » est donc condamné à disparaître. Cappiello, célèbre affichiste, est sous les drapeaux en Italie lorsqu'il réalise cette caricature, ce qui explique sans doute la puissance de la charge.

104. « *Remember* » et **105.** « *Made in Germany* »

L'une des façons les plus efficaces de diaboliser l'ennemi est de présenter celui-ci comme un assassin de femmes. L'exécution d'Edith Cavell a sans doute à ce titre coûté très cher aux troupes allemandes, en permettant aux Britanniques de recruter de nombreux volontaires. Edith Cavell, infirmière britannique installée à Bruxelles, est exécutée en octobre 1915 pour sa participation à un réseau d'évasion. Son exécution est mise en scène dans cette carte postale de façon très graphique : la brute prussienne se tient au-dessus de la silhouette immaculée de l'infirmière, l'arme encore fumante. Le terme d'exécution n'apparaît pas dans les documents de propagande, seuls sont utilisés ceux de « meurtre » ou d'« assassinat ». Sur la caricature américaine parue dans le *New York Evening Sun* du 22 octobre 1915, cette exécution est mise en parallèle avec la destruction de Louvain en 1914 et le drame du Lusitania en 1915. Ce navire, transportant des civils, est coulé par un sous-marin allemand, au motif que des armes y seraient cachées. On sait aujourd'hui que c'était effectivement le cas, mais la propagande alliée insiste bien entendu sur le sacrifice des civils. Comme l'affaire Cavell pour

les Britanniques, l'histoire du Lusitania a un impact considérable sur les Etats-Unis, où l'opinion se convertit progressivement à l'interventionnisme.

106. « *Son départ de St Lazare* »

Carte postale française mettant en scène Mata Hari, 1917

L'affaire Mata-Hari constitue un pendant intéressant à celle d'Edith Cavell. Dans la propagande alliée, le rôle effectif de Cavell dans la Résistance n'est jamais évoqué. Elle n'est présentée que comme une victime innocente de la répression allemande. À l'inverse, Mata-Hari, célèbre danseuse exotique, fait l'objet d'un procès retentissant pour espionnage au profit de l'Allemagne. Arrêtée en février 1917, elle est jugée puis exécutée en octobre, aux termes d'une enquête pour le moins rapide. Le public se déchaîne contre celle qui devient le symbole de l'espionne amorale, alors même que Mata-Hari n'était probablement au pire qu'un agent double, sacrifié à l'union sacrée. L'Allemagne ne s'y trompe d'ailleurs pas, qui utilise cette affaire pour répondre aux accusations alliées de 1915. Mais l'impact est bien moindre que celui de l'exécution d'Edith Cavell : à l'aube du 20^{ème} siècle, l'infirmière altruiste figure une martyre bien plus crédible que la danseuse qui, coupable ou pas, a tous les attributs de « l'intrigante ».

L'exposition se tient au Musée de la Résistance de Bondues du 20 mai au 25 novembre 2011.

Elle est organisée à l'initiative de l'équipe du Musée de la Résistance et de Pierre Zimmermann, adjoint délégué à la Culture.

Conception de l'exposition : Claire Crétel, Alix Dewailly et Hélène Priego

Conception graphique : Pascal Dupont, by Cal.

Conception et rédaction du livret : Claire Crétel et Hélène Priego

Conception du parcours et du livret d'aide à la visite pour les enfants : Alix Dewailly

Musée de la Résistance de Bondues
Hôtel du Ville
16, place de l'abbé Bonpain
59910 BONDUES
Tél : 03 20 28 88 32
www.ville-bondues.fr/musee

